

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Clavicvle, Ov La Science De Raymond Lvlle

Lullus, Raimundus

Paris, 1647

PANEGYRIQVE DE LA VERTV, SVIVANT LES REIGLES DE CE ´T ART.


[urn:nbn:de:bsz:31-43717](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-43717)



PANEGYRIQUE
DE LA
VERTU,
SVIVANT LES REIGLES
DE CÉT ART.

*Prononcé au Cercle de la Nouvelle
Academie, le leudy 30.*

Aoust 1646.

 IL suffit de vous faire *Exorde.*
voir le bien pour le ren-
dre aymable; & si la Rai-
son a le même pouuoir
sur vos Volontés que sur vos En-
tendemens; le ne doute point,
G iij

102 LA SCIENCE DE
Messieurs, que la Vertu dont ie
dois vous entretenir aujourd'huy,
n'inspire dans vos Ames de nouue-
aux desirs de la Voir & de l'Ouyr.
Ie sçay qu'il est difficile de repre-
senter en Terre la Fille du Ciel, &
que ie n'ay ny d'assez belles paro-
les, ny d'assez viues couleurs, pour
la depeindre aussi belle qu'elle
est. Toutefois, puis qu'elle regne
souverainement en ce lieu, &
que c'est vn Temple, où conti-
nuellement on luy dresse des Au-
tels; souffrez ie vous prie cét Es-
say de mon Art, & agrééz que
ie commence par le premier de
ses Principes.

*Les 9. Su-
jets.
Dieu.*

Ange.

Il n'y a point de plus ancien-
ne Vertu que celle de Dieu,
& nous la voyons presente en
tous les mouemens de la Natu-
re. Les Anges, qui sont ses Mi-

nistres, ne nous excitent à autre chose. Elle est mesme au Ciel *Ciel.*
 vne Qualité des Esprits Glorieux,
 & en Terre, la plus visible marque qui vienne du Ciel. Les Plan- *Vegetatif*
 tes & les Arbres, qui sont les Natures Vegetatiues, se ressentent de ses Influences, aussi bien que les Natures Sensitiues, qui sont les Animaux. Je passe sous *Sensitif.*
 silence les Vertus de l'Imagination, & des Sens, & celle des *Imaginatif.*
 quatre Elemens, pour m'arrester à celle qui seulement est propre *Elementatif.*
 à l'Homme. Le merite en est si *Homme.*
 grand, & si glorieux, que s'il ne la denoit à Dieu, il luy deuroit moins, s'il m'est permis de le dire, qu'à la Vertu même, qui sert de Matiere à son Triomphe, & d'Instrument à sa Gloire; si bien *Instrumentatif.*
 que depuis la Terre iusqu'au

104 LA SCIENCE DE
Ciel, & des Animaux iusques à
Dieu, il n'est rien de beau dans
toute la Nature, en qui la Ver-
tu ne reluise.

*Principes
Absolus
Bonté.*

En effet tous les Philosophes
estiment qu'entre toutes les Cho-
ses où elle ne se trouue point, il
n'y en a pas vne, ny que l'on doi-
ue desirer, ny qu'il faille mettre
au nombre des Biens. Vn Payen
charmé de la Beauté de ce senti-
ment, dit, que les attraits sont si
puissants, que tous ceux qui ont
quelque connoissance de Bonté,
sont touchez de son amour, &
qu'elle gaigne sa cause par tout
où les yeux de l'Esprit sont les
Iuges.

Grandeur

Son Empire est si Absolu, &
sa Grandeur si admirable, que
toutes les autres Choses, dont la
plupart des Hommes tirent va-

nité, ne font rien à comparaiſon
 de cét incomparable Threſor. Ce-
 luy qui la poſſede, ioüit d'une ſi
 douce tranquillité, qu'il ſemble
 auoir trouué icy-bas vne Image
 des Felicités qui nous ſont pro-
 miſes dans le Ciel. Il voit toute
 la Terre au deſſous de luy, &
 toutes Chosés ſouſmises à ſes vo-
 lontés. Qui ne preferera donc ſa
 Grandeur à toutes les Richesſes
 du Monde ? Outre que les plus
 charmantes douceurs, ne flat-
 tent que les Sens, au lieu que la
 Vertu demeure touſiours, &
 qu'elle remplit la meilleure par-
 tie de l'Homme, ie veux dire
 l'Ame, qu'elle accompagne iuſ-
 qu'en l'autre Vie.

O admirable Vertu, dont les
 Graces ne ſont pas ſeulement *Durée.*
 belles mais encore durables ! L'E-

106 LA' SCIENCE DE
ternité est vostre Durée , Et le
Sage , qui vous possède , re-
connoit que vostre Estre est tou-
siours le mesme. Vous n'estes
non plus sujette aux Change-
mens des Temps, qu'aux caprices
de la Fortune : Vos Fauoris n'ap-
prehendent ny la cholere des Fou-
dres , ny le debordement des
eaux. Ils triomphent heureuse-
ment de tous les Accidens , &
remportent des Trophées d'Hon-
neur & de Gloire , où les autres
ne trouuent que des Sujets de
mépris & d'Infamie. Toutes Cho-
ses ont leurs Perodes , la seule
Vertu n'en a point ; Elle donne
l'Immortalité aux Hommes , &
imite icy-bas sur la Terre l'incor-
ruptibilité des Cieux.

Puissance . Ce n'est pas assez d'estre Grand
par la Puissance , si on ne l'est en

core pa la Vertu. Elle est assez forte toute seule, pour rendre la Vie heureuse. Elle est le soustien des Empires, & l'affermissement des Estats; & quiconque ne l'a pour Guide, est tousiours dans l'aueuglement. C'est vous ô aimable Princesse, qui donnez le prix à toutes Choses. De quels biens vsferions-nous plustost que des vostres, puisque vous donnez la tranquillité de la Vie, dont vous estes la Maistresse? Sans vous, toutes les plus hautes Fortunes ne sont que des malheurs, & l'on croit avec raison, qu'il n'y a que vous sur la Terre, qui puissiez estre digne de vous mesme. Celuy qui vous possède, peut dire qu'il a toutes choses en soy, & qu'il n'y a rien hors de sa puissance, qu'on doiue mettre au nom-

108 LA SCIENCE DE
bre des Biens. Aussi n'est-il rien
qui ravisse les Esprits comme la
Vertu. Elle fait reuerer les Hom-
mes comme des Roys, & fait a-
dorer les Roys comme des Dieux.
Qu'il y a de plaisir à voir vn Mo-
narque assis sur le Trosne de la
Vertu, faire marcher à l'vn de
ses costés la Felicité, & la Re-
nommée de l'autre, pour publi-
er sa reputation par toute la Ter-
re, & le faire admirer de tous ses
Sujets! Tous les Peuples luy ou-
urent aussi-tost leurs Cœurs, que
les portes de leurs Villes, & croy-
ent que ses Vertus meritent beau-
coup plus de Couronnes, qu'il
n'y a d'Empires sur la Terre. Vn
Prince pourroit auoir tous les ad-
uantages du Corps, de l'Esprit,
& de la Fortune; Tout cela ne luy
sert de rien, s'il ne peut moderer

ses Passions, & commander à soy-mesme. Combien y en a-t'il qui se plaisent à dompter leurs Ennemis, & qui n'ont pas encor assez de Vertu, pour dompter les Passions qui les tyrannisent. C'est le plus beau de tous les Triomphes; Et cette Victoire est mille fois plus glorieuse que celle de tous les Peuples.

De croire que la Vertu marche *Sagesse.* sans la Sagesse, c'est manquer de Raison. Le plus Sage de tous les Hommes establit l'heureuse Vie en la Science. Il assure que si l'Esprit est soigneusement cultiue, il deuiet vne Intelligence parfaite, c'est à dire vne Raison accomplie, qui est vne mesme chose que la Vertu. C'est elle qui promet de conduire à la Perfection celuy qui obeit à ses Loix,

110 LA SCIENCE DE
afin qu'il soit toujours armé contre les violences de la Fortune, afin qu'il trouue en soy tout ce qui est necessaire à bien viure, & à viure heureusement. Et quel moyen y a t'il de viure agreablement, & avec plaisir, si l'on ne vit sagement ? Si les premiers Philosophes ont rencontré en la Vertu tout ce qui est necessaire pour la felicité de la Vie, n'est-ce pas avec Raison que les Chrestiens s'y addonnent, pour y trouuer encore plus de bon-heur. Ne sont-ce pas les Sciences vertueuses, qui ont immortalisé tant de grands Hommes ? On ne scauroit viure heureusement sans la Sagesse, qui comprend toutes les autres Vertus, & il y a entre elles vne si estroitte alliance, qu'elles sont inseparables. Quel plaisir

d'entretenir son Esprit agreablement par la connoissance des Lettres, & de s'étudier à embellir son Ame de ses propres beautés! C'est la Science qui nous fait esperer l'Immortalité, & qui nous console de la courte durée de cette vie. Que si le Sage poursuit les autres biens, ce n'est que pour les offrir sur les Autels de la Vertu, & les Sacrifier à sa Gloire. Tant de grands Personnages que les Siecles passez ont rendus recommandables au nostre, ont joint ensemble les Vertus avec tant de bon-heur, qu'elles leur ont seruy de degrés, pour arriuer iusqu'à cette supreme Diuinité, qui les éclairoit des rayons de sa Sagesse infinie.

La Volonté est la Reine qui *Volonté.* donne le branle, & qui fait agir

112 LA SCIENCE DE
toutes les Puissances de nostre
Ame; Son action doit estre sans
dependance d'autre Principe que
du sien, pour estre louable, &
pour auoir du merite. La Vertu
n'est pas vne Chose qui se pro-
duise par force, elle doit estre
tousiours inuincible, tousiours
trionphante, & tousiours volon-
taire: Si elle n'est reuétuë de ces
qualités, elle ne peut estre ap-
pellée Vertu, & c'est pour ce su-
jet que toute la Nature infe-
rieure, i'entends les Animaux,
ne sont non plus capables de
Vertu que de Raison, qui est le
seul heritage de l'Homme, dont
elle emprunte son nom & son
Origine.

Verité.

A parler sans desguisement,
la Vertu n'est plus rien qu'un
beau masque, & vne esclattante
Illusion,

illusion, qui trompe les Esprits. Il a esté vn temps, où il suffisoit d'estre Vertueux, pour acquerir de l'honneur; maintenant que les Vices, ont mis le desordre dans le Monde, les ruses y sont presque aussi necessaires que la Vertu mesme. La Medisance s'efforce de la rendre criminelle, si bien que les Vertus qui acquièrent autrefois tant de gloire aux Anciens, ne pourroient peut-estre au siecle où nous sommes, les garantir de la Calomnie. Ce qui ne procede à mon auis que de l'Opinion, qui la voulant imiter par vne fausse Image d'elle-mesme, préfere follement l'apparence à la Verité, & deshonne par ce moyen toutes les Beautés de la Vertu.

Neantmoins la Medisance a *Gloire.*

H

114 LA SCIENCE DE
beau faire tous ses efforts, pour
decrediter la Vertu. Quelques
brouïllards qu'on luy oppose, Elle
est tousiours en son Lustre ; &
comme vn nouveau Soleil , elle
perce tous ces nüages , qui ne
seruent qu'à la rendre plus belle,
& plus esclattante. C'est cette
Gloire solide , que les Hommes
doiuent chercher : c'est elle qui
mesprise les années, qui marche
à l'Immortalité par des routes in-
fallibles , & qui trouue des Elo-
ges dans la bouche mesme de ses
Ennemis. Quand la Gloire n'au-
roit point de Charmes qui la püs-
sent faire desirer ; quand on la
voudroit rejeter, apres l'auoir me-
ritée par des Actions immortelles,
elle ne laisseroit pas de s'attacher
à la Vertu, & de la suiure com-
me son Ombre.

Nous auons beau nous piquer de la Noblesse de nos Ancestres; qui ne sçait que nostre Naissance est esgale, & qu'il n'y a que la Vertu qui doiue mettre de la difference parmy les hommes? Ses effets sont d'une Nature tellement differente des autres, que nous sommes distinguez des Bestes par son seul Caractere, qui est la vraye marque de sa Grandeur, & de sa Noblesse. Les Animaux estans néz pour la terre, ce n'est pas merueille s'ils y sont attachez: il n'y a que l'Homme qui les surpasse d'autant plus par la Vertu, qu'elle l'éleue iusqu'au lieu de son origine, & semble le faire iouyr de l'entretien des Anges. Mais comme cette Amante nous acquiert l'amitié des Bienheureux par vne simpatie admir

*Principes
Relatifs.
Differēce.
Cōcordance.
Contrariété.*

116 LA SCIENCE DE
rable ; Aussi nous attire-t'elle la
Hayne des Demons , qui ne se
plaisent que dans l'impureté des
Vices.

Principe.
Milieu.
Fin.
Il n'est pas estrange de don-
ner à la Vertu vne Naissance di-
uine , puis que Dieu est le Prin-
cipe, la Source, & le Commence-
ment de tous Biens. Elle tient le
Milieu entre les Vices opposez,
nous joignant à Dieu par vn lien
admirable, pour arriuer plus heu-
reusement à cette glorieuse Fin
de l'Eternité.

Egalité.
Maiorité.
Minorité.
Les Amans de cette Reine
ne changent jamais, parce qu'elle
est tousiours vne, tousiours esga-
le, & tousiours semblable. Elle
donne cette esgalité d'Esprit, par
laquelle l'Ame se sent vnie à la
Diuinité, & se trouue remplie
d'vn contentement, qu'il est im-

RAYMOND-LVLLÉ. 117

possible d'exprimer. En effet les Meditations que nous faisons en nous mesmes de la Nature, nous donnent de la passion pour l'Eternité; nous allient aux choses les plus hautes, nous rendent extrêmement considerables parmy nos esgaux; & l'Homme, comme Lieutenant de la Prouidence, a du pouuoir sur toutes les choses inferieures, dont il est l'Arbitre, & le Monarque.

S'il y a donc quelque Vertu, *Les Que-*
& que ce ne soit plus vne chose *sions A*
dont on puisse encore douter, *sçavoir-*
combien s'éloignent de la Verité *mon.*
certains Esprits, qui esblouis de l'éclat des rayons de ce bel Astre, n'osent le regarder fixement? Il seroit aussi aisé d'arracher le Soleil de sa Sphere, que de l'oster du Monde, où elle fait sa de;

118 LA SCIENCE DE
meure depuis tant de siècles.
Ainsi la Vertu est vne Habitude
de l'Esprit, ferme, constante, qui
ne se contredit jamais, qui rend
loüables les personnes en qui elle
se rencontre, & qui est elle-
mesme tres-loüable de sa Natu-
re, quand elle n'auroit rien d'a-
uantageux ny d'Vtile, & quand
mesme elle ne donneroit pas la
Felicité à ceux qui la pratiquent.

*Ce que
c'est.*

*Quelle.
Combien
grand.*

Desirez-vous, Messieurs, que
je la represente a vos yeux? Ima-
ginez-vous vn Abregé de toutes
les Perfections, & vous recon-
noistrez alors ses Qualitez. Com-
me elle vient d'vne Cause Im-
mortelle, elle ne scauroit mourir;
Elle n'a ny commencement ny
Fin, & son Immortalité nous de-
couure l'excellence de son Au-
teur, qui en fit vn present aux

Hommes dès la creation du Monde, afin que sa Naissance nous attirast au lieu de son Origine, où elle se maintient toujours Belle, & toujours Vigoureuse. C'est là qu'elle est en son Trône, & en sa plus grande Splendeur. C'est de là que tant de Saints Personnages ont contretiré en eux-mesmes la Copie de ce Tableau, qu'ils nous ont laissé, pour nous en seruir apres eux, comme d'un Instrument glorieux, pour arriuer à l'Immortalité.

*Quand.
Pourquoy?*

Je me persuade donc, Messieurs, que vous favoriserez mon dessein, par la continuation de vos vertueux Exercices. Pour moy, ie vous proteste que ie n'oublieray iamais les contentemens que j'ay heureusement goûté par vostre moyen; Et que ie

Comment.

Conclusio.

vous reserueray tousiours les plus pures, & les plus viues affections de mon Ame. Pardonnez moy, Messieurs, si ie ne puis rien inuenter de plus grand, pour remercier vne si vertueuse Compagnie de l'honneur qu'elle m'a fait, en me gratifiant de ses faueurs. Vous possédez eminentment la Vertu que ie dépeins, & ie vous auoüe que ie n'ay conneu l'excellence du Bien, qu'apres auoir esté éclairé de vos lumieres. Je suis bien plus capable de les desirer que de les descrire. Mais ie ne m'apperçoy pas que l'heure se passe, & que la Beauté du Sujet que je traite, m'emporte au delà des bornes que le Temps, & mon Art, me prescriuent. Il me porteroit encor plus loin, si ma foiblesse n'y resistoit; quoy qu'a

RAYMOND-LVLLÉ. 121

vray dire, c'est trop parlé d'une
chose, dont on ne sçauroit jamais
vous entretenir si long-temps,
qu'on n'en laisse encor à dire
dauantage.

F I N.



RAYMOND-LVLE
vray dire, c'est trop parle d'une
chose, dont on ne scauroit jamais
vous enuierir si long temps,
qu'on n'en laisse encor à dire
d'auantage.

FIN



11
c